

CONNECT'iaelyon

LE MAGAZINE PARTENAIRE

P.04 | Neopolis :
Jeux vidéo et
business model

P.12 | Emmaüs
Connect Lyon :
Un stage plein
de sens

P.18 | Sequoia :
Des solutions
innovantes pour
l'éducation

#3

ÉDITION
2021-2022

THINK TANK

L'université au cœur des solidarités



L'ÉDITO **03** CHRISTIAN VARINARD
QUESTIONS À...

LA RECHERCHE
EN ACTION **04** NEOPOLIS
Jeux vidéo et business model

05 FINANCE ET NUDGES
Influencer des choix financiers bénéfiques
pour la société

THINK TANK **06** L'université au cœur des solidarités



RETOUR
D'APPRENTISSAGE **12** EMMAÛS CONNECT LYON
Un stage plein de sens

RETOUR
D'APPRENTISSAGE **13** KTR
L'alternance, source de recrutement

ALUMNI **14** JULIEN CHENET
Entrepreneur de confiance

15 NICOLAS SABATIER
100 entreprises pour le climat

COLLABORATIONS
PÉDAGOGIQUES **16** MISSION LOCALE DE BRON ET LADAPT
Des jeunes au service des jeunes

iaelyon
DE L'INTÉRIEUR **17** CAREER CENTER
Solutions anti-crise pour entreprises et étudiants

ÉTUDIANTS
EN MOUVEMENT **18** SEQUOIA
Des solutions innovantes pour l'éducation

AGORA **19** ODYSÉE DES ENTREPRENEURS
Une journée particulière
pour échanger sur la relance

CONNECT' iaelyon
LE MAGAZINE PARTENAIRE

SCHOOL OF MANAGEMENT
iaelyon |  UNIVERSITÉ LYON III
JEAN MOULIN

6 Cours Albert Thomas - Lyon 8ème

Adresse postale :
1C, avenue des Frères Lumière -
CS 78242 - 69372 LYON CEDEX 08

Contact : iaelyon
Anne Bentz
Responsable partenariats entreprises
Pôle relations entreprises
& partenariats
anne.bentz@univ-lyon3.fr
04 78 78 70 70

Directeur de la publication : iaelyon
Christian Varinard - Directeur général

Directrices éditoriales : iaelyon
Delphine Gréco et Anne Bentz

Comité de rédaction : iaelyon
Anass Nidam, Catherine Parmentier,
William Sabadie, Christian Varinard

Rédaction : Bref Eco
Didier Durand, Stéphanie Polette,
Florence Roux

Edition : Bref Eco / Université Jean Moulin
Didier Durand, Sébastien Laurans,
François Ové

Crédits photos
Adobe Stock : ©Tithi Luadthong

Impression : IDMM Imprimerie
6A, rue des Aulnes - 69410
Champagne-au-Mont-d'Or

Septembre 2021
ISSN en cours

Questions à... Christian Varinard, directeur général de l'iaelyon

- Didier Durand

Dans quel état d'esprit cette rentrée de septembre 2021 se fait-elle ?

Christian Varinard : Les enseignants, les étudiants et les collaborateurs de l'administration sont ravis de se retrouver physiquement dans le respect, bien sûr, des gestes barrières. Nous n'avons pas d'inquiétude à ce sujet. Nous espérons simplement qu'il n'y aura plus de confinement dans l'avenir... comme nous l'avons connu peu après la rentrée 2020. Nous sommes, comme d'autres secteurs d'activité, dans une période de rebond, de nouveau départ, avec une grande envie.

Qu'est-ce qui a changé, après dix-huit mois de crise de la Covid-19 ?

Christian Varinard : Avec le travail à distance qui s'est imposé à tous, les enseignants ont dû modifier leurs manières d'enseigner et, finalement, ils ont acquis des compétences nouvelles. Les étudiants, quant à eux, ont gagné en autonomie de travail car ils ont été contraints de travailler davantage seuls, même si nous avons fait en sorte de rester connectés. En résumé, nous avons appris à faire face à une situation exceptionnelle en travaillant autrement.

Certains ont pu craindre une dévalorisation des diplômes...

Christian Varinard : C'est très exagéré. D'une part, pendant cette période difficile, nous n'avons pas observé, de la part des étudiants, plus d'abandons que d'habitude. D'autre part, le taux de réussite plus élevé qu'habituellement est certes dû, en partie, au fait que nous avons été un peu plus indulgents, que les évaluations ont été simplifiées. Mais je ne pense pas que les diplômes soient dévalorisés pour autant. Je n'ai pas de doute sur le fait que les dirigeants d'entreprise comprendront que dix-huit mois passé à 80% en télétravail n'empêchent pas les jeunes diplômés de répondre à leurs besoins... même les stages ont été moins nombreux, suite aux difficultés d'organisation. Les étudiants n'ont pas moins de qualités qu'avant.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué, au cours de cette période exceptionnelle ?

Christian Varinard : Du positif d'abord : nos équipes ont démontré une capacité incroyable à s'adapter à vitesse grand V à la situation nouvelle. Une semaine après le premier confinement, nous proposons 90% des cours. Mais alors que cette situation inédite demandait de la tolérance et de la bienveillance de la part de tous, nous avons étonnamment parfois dû faire face à des réactions négatives voire procédurières, de la part d'un certain nombre d'étudiants qui ne comprenaient visiblement pas le degré de difficultés dans lequel nous nous trouvions. Cette sévérité m'a semblé un peu injuste.



Christian Varinard,
Directeur Général
de l'iaelyon

Et maintenant, qu'est-ce qui va changer, par rapport à « l'avant-Covid » ?

Christian Varinard : Je n'ai pas de certitude. Nous verrons dans quelle mesure notre milieu universitaire est capable de changer en profondeur comme il a su le faire sous la pression. Certaines choses se feront différemment, désormais. D'ailleurs, les équipes de l'iaelyon réfléchissent à de nouvelles modalités d'enseignement, s'interrogent sur l'avenir des cours en amphithéâtre, sur la place que doit tenir le e-learning et sa nature. Nous sommes bien sûr à l'écoute des étudiants qui sont, sans doute, en attente de nouvelles méthodes.

Jeux vidéo et business model

Interroger les joueurs de Neopolis et tester des scénarios pour intégrer des publicités dans le jeu afin d'en optimiser la monétisation : c'est l'enjeu de la thèse d'Allan Lubart réalisée aux côtés des dirigeants de la start-up lyonnaise.

- Stéphanie Polette

Ben Kaltenbaek, l'un des trois cofondateurs de la jeune société Neopolis, et Allan Lubart, doctorant en marketing au sein du laboratoire Magellan - iaelyon, se sont rencontrés dans les couloirs de la pépinière H7, à Lyon Confluence courant 2020. « *J'étais alors en stage de Master 2, se souvient le doctorant. Je souhaitais poursuivre mes études par un doctorat avec une thèse axée sur le modèle économique des jeux de géolocalisation type Pokemon Go. Le jeu développé par Ben et ses associés entrerait complètement dans ce sujet.* »

Contrat de recherche

Un contrat de recherche est alors passé entre les protagonistes pour un an. Allan Lubart démarre ses travaux en octobre 2020 pour un premier livrable à l'automne 2021. Avec Neopolis, il se fixe pour objectif de tester différents scénarios et types de publicité susceptibles d'intéresser les joueurs et de potentiels annonceurs.



« *Mes travaux de recherche visent à apporter des analyses sur lesquelles Neopolis pourra s'appuyer pour se développer.* »

Allan Lubart.

En amont de la présentation de son jeu vidéo, la start-up avait lancé une campagne de communication, à Lyon, qui avait séduit 2 000 préinscrits et totalisé 200 000 vues. « *Ces chiffres nous ont encouragés à lancer un premier prototype au printemps 2019, à Lyon* », raconte Ben Kaltenbaek. Son « *monopoly géant* » incite les joueurs à se réapproprier leur ville en achetant des bâtiments et en « *affrontant* » leurs amis de façon virtuelle. « *Je suis convaincu des possibilités énormes d'interaction à proposer grâce à ce genre de jeux géolocalisés.* »



Ben Kaltenbaek, cofondateur de Neopolis (à gauche), et Allan Lubart, doctorant en marketing à l'iaelyon.

Jeux géolocalisés : un gros potentiel

Le flair du jeune dirigeant ne l'a pas trahi. La cible des 25-35 ans est entrée rapidement dans le jeu. De près de 10 000 utilisateurs/mois en 2020, Neopolis en affiche plus de 100 000 courant 2021. Le jeu est gratuit. La rémunération, pour le moment, provient des publicités automatisées poussées par les Gafa. « *En juin 2021, nous avons dépassé les 50 000 euros de revenus par mois* », dévoile Ben Kaltenbaek.

Evoluant sur un modèle aux très grands volumes d'utilisateurs en France mais aussi en Belgique, au Maroc, en Angleterre « *et dans d'autres pays en test* », le business model est un sujet stratégique pour Neopolis. « *Quand Allan m'a présenté son sujet de thèse, j'ai rapidement détecté l'intérêt de travailler en profondeur ce sujet, encore très peu étudié, qui peut nous apporter un réel avantage concurrentiel.* »

Disposer d'une étude menée selon une méthodologie scientifique validée par Sonia Capelli, directrice de thèse d'Allan Lubart, permet « *d'avoir des certitudes et une meilleure compréhension des enjeux* », affirme Ben Kaltenbaek. Cette caution scientifique crédibilise la stratégie de développement de Neopolis. « *Les résultats des travaux de recherche d'Allan nous aideront à démarcher des grands acteurs européens et internationaux.* »

Un pied dans la recherche, un pied dans l'entreprise

Allan Lubart, lui, souhaite garder un pied dans la recherche et un dans l'entreprise. « *J'aimerais, pourquoi pas, être enseignant-chercheur, pour poursuivre des recherches en marketing et management des organisations. Mais aussi garder un lien avec les entreprises. Dans ce sens, le contrat de recherche en cours est très intéressant.* » ■

Influencer des choix financiers bénéfiques pour la société

L'investissement socialement responsable (ISR), qui dirige l'épargne vers des activités plus respectueuses des relations humaines et de l'environnement, a le vent en poupe. Mais l'intérêt pour ces secteurs et ces entreprises vertueuses pourrait encore s'accroître sous l'influence des nudges... Explication à travers une recherche effectuée au sein du laboratoire Magellan - iaelyon.

- Didier Durand

Contrairement à ce qu'ont longtemps enseigné certains grands courants libéraux de la pensée économique, la plupart des comportements humains ne sont pas toujours rationnels mais sont soumis à des biais cognitifs (attention, ancrage...) ou émotionnels (surréaction, jalousie, envie, confiance en soi...). 95% de notre activité cérébrale serait même inconsciente. Dans ces conditions, qu'est-ce qui fait qu'un investisseur décide d'apporter son épargne à tel ou tel autre fonds, par exemple ? Peut-on influencer ce choix et, pourquoi pas, promouvoir ainsi une finance socialement plus responsable ? Les nudges pourraient intervenir dans ce sens.

Les quoi ? Ces « coups de pouce », en français, mis en évidence pour la première fois par Richard Thaler (Prix Nobel d'économie 2017), sont utilisés de plus en plus fréquemment. Dans les politiques publiques par exemple, pour orienter le choix de la population vers des comportements plus citoyens (faire du tri sélectif...), meilleurs pour la santé (monter les escaliers à pied plutôt qu'en ascenseur...) ou bénéfiques pour la société (lutter contre les incivilités...), sans qu'ils soient ni culpabilisants ni contraignants. Ils peuvent prendre différentes formes : objets, messages humoristiques, jeux, décors, symboles, dessins (parmi les plus célèbres : les fausses mouches dessinées dans les urinoirs de l'aéroport hollandais de Schiphol pour pousser ces messieurs à mieux viser et, ainsi, de générer moins d'éclaboussures !).

La méthode douce des nudges appliquée à l'ISR

Simplement incitatifs, les nudges pourraient donc aussi favoriser le choix d'investissements ISR par rapport à des investissements plus conventionnels. Dans une étude réalisée auprès de plusieurs centaines d'individus*, Jean-François Gajewski a testé, avec son équipe de chercheurs, plusieurs types de nudges afin d'étudier lesquels sont les plus efficaces pour diriger des opérateurs privés vers des placements socialement bénéfiques, sachant que « *la performance financière des fonds ISR n'est pas toujours comparable à celle des fonds conventionnels, le débat scientifique perdure* », précise l'enseignant-chercheur. Il explique la méthode qu'ils ont utilisée dans leur étude : « *L'un des nudges accompagne l'investisseur à travers un message positif sur l'ISR ; un autre, au contraire, lui montre une " image choquante " sur les investissements conventionnels ; un troisième, dit du " nudge par défaut ", propose à l'investisseur, en priorité et sans argumentaire particulier, d'investir à 100% dans un ISR sans pour autant exclure d'autres placements. L'étude montre que*



Jean-François Gajewski, Professeur de Finance et Directeur du laboratoire de recherche Magellan - iaelyon.

c'est finalement ce dernier, le plus " soft " des trois, qui est le plus influent. »

Start-up et finance comportementale

Bien sûr, la méthode douce des nudges n'est pas le seul facteur pouvant influencer la prise de décision d'un investisseur privé. Avant tout, sa psychologie et sa personnalité auront un impact majeur sur ses choix : penche-t-il facilement vers l'altruisme, comment se comporte-t-il face au risque, quel est son âge, son sexe, son positionnement social, son niveau d'expertise, etc. ? Ces questions ont été étudiées par Sima Ohadi, dans le cadre de son récent doctorat sous la direction de Jean-François Gajewski, et sont désormais appliquées par la start-up Odonatech dans laquelle elle est associée auprès de Stéphane Dothée et Luc Meunier. Cette jeune société iséroise a conçu une plateforme logicielle permettant à des conseillers financiers ou des banquiers de mieux cerner le profil de leurs clients et, en conséquence, de leur proposer des placements sur-mesure. Mieux vous connaître, grâce aux sciences comportementales, pour mieux vous conseiller... ■

* « *Nudges in SRI : the power of the default option* », par Jean-François Gajewski, Marco Heimann et Luc Meunier. *Journal of Business Ethics*, 2021. <https://doi.org/10.1007/s10551-020-04731-x>



L'université au cœur des solidarités

La crise sanitaire de la Covid a été un traumatisme social et économique, particulièrement à l'université. Confinés, isolés, privés des jobs qui leur permettent de financer leurs activités, les étudiants ont été soumis à rude épreuve. En réponse à cette situation d'urgence absolue, des ressorts de solidarité insoupçonnés se sont révélés, à l'échelle individuelle bien sûr, mais pas seulement. Des entreprises et des institutions ont, elles aussi, pris part au renforcement des liens avec les plus fragiles, au soutien des étudiants dans le besoin. L'iaelyon a ainsi été un théâtre de solidarités aussi diverses qu'indispensables, comme le montrent les quelques initiatives présentées dans les pages suivantes (pages 8-9).

La solidarité se décline aussi au quotidien, à l'université comme dans les entreprises, dans des domaines qui font eux aussi l'actualité : le logement des migrants par exemple (page 7), le mentorat et les relations entre générations (page 10) ou encore l'investissement financier (page 11).

- Didier Durand

Intégrer les migrants par le logement

C'est un vaste programme de recherche qu'ont entamé Noémie Dominguez et Catherine Mercier-Suissa : les deux enseignantes-chercheuses de l'iaelyon pilotent le projet Merging-Intégration for Migrants qui a obtenu un financement de trois millions d'euros sur 3 ans dans le cadre du programme européen Horizon 2020. Au cœur de ce travail : l'habitat comme support d'accueil des migrants.

En réponse à l'appel à projets européen Horizon 2020 Migration, Catherine Mercier-Suissa et Noémie Dominguez ont proposé une recherche sur l'accès au logement pour les migrants. Porté par un consortium international et pluridisciplinaire (lire encadré), leur projet fait partie des trois dossiers retenus par l'Union Européenne parmi 58 candidatures. « Nous avons déjà travaillé sur ces questions de logement de personnes dans le besoin, avec l'association Notre-Dame des Sans-Abri ou encore avec Quatorze, un collectif d'architectes et d'urbanistes », précise Catherine Mercier-Suissa.

Migration, urbanisme et inclusion

La première étape du travail, qui s'étend sur trois ans, sera d'étudier les pratiques en cours en Europe. Examiner les politiques d'intégration dans différents pays, comparer les initiatives individuelles et les pratiques plus institutionnelles, permettra alors de passer à une deuxième étape : celle de concevoir et mettre en œuvre des dispositifs participatifs d'intégration par le logement... avant de les tester. Il s'agira aussi de proposer des recommandations aux acteurs publics, à la croisée entre politique migratoire, urbanisme transitoire, stratégie d'inclusion et lutte contre la pauvreté.

Des pratiques encore marginales et très diverses

Au sein du consortium, l'association d'architectes Quatorze apportera une expertise riche en la matière. Entre autres constructions, elle a déjà réalisé, en Ile-de-France, des micro-maisons en bois selon le concept IMBY (in my backyard, en opposition avec l'acronyme Nimby pour Not in my backyard). En clair, il s'agissait de dessiner, avec les migrants (futurs occupants), les hôtes et les habitants du quartier, des constructions à installer... au fond du jardin d'un propriétaire solidaire. D'autres initiatives fleurissent çà et là, comme CarAcol (colocation temporaire mixte), Singa (accueil de personnes réfugiées), Hamo (plusieurs petites maisons en colocation), Maison Bessoulie (tiers lieu d'hospitalité)... autant de laboratoires sociaux pour un hébergement citoyen et solidaire.

Barrières administratives

« Les idées ne manquent pas, mais leur application butte le plus souvent sur des barrières administratives. Et l'accueil des collectivités n'est pas toujours enthousiaste, même si certaines sont plutôt favorables à ce genre d'expérience, explique Noémie Dominguez. L'idée n'est pas que les gens accueillis restent indéfiniment dans ce type de logements. L'issue, c'est la formation... et un emploi. Un travail de fond doit donc aussi être mené avec Pôle emploi et les entreprises. » Le logement n'est que la première étape vers le droit au travail et à la santé. Et ça, c'est une autre histoire. ■



Catherine Mercier-Suissa.

Noémie Dominguez.

Un consortium pluridisciplinaire

Une des conditions posées par l'Union Européenne dans son appel à projets H2020 Migration était de créer des équipes de recherche de plusieurs nationalités et de nature pluridisciplinaire. Le consortium Merging est constitué des membres suivants :

Six partenaires universitaires

- Université Jean Moulin Lyon 3 - iaelyon et Laboratoire Magellan : économie et gestion
- Université Rennes 1 et EHESP : santé et sociologie
- Università di Bologna (Italie) : sciences de l'éducation et gestion
- Universitat de València (Espagne) : sociologie
- University of Gothenburg (Suède) : sciences politiques
- Malmö University (Suède) : économie

Quatre autres partenaires

- Lyon Ingénierie Projet (LIP - Lyon 1) : accompagnement au montage et à la gestion du projet.
- L'association Quatorze (France et Espagne) : créée en 2007, elle transmet, développe et promeut des architectures sociales et solidaires pour des territoires agiles et résilients.
- Social Business Earth (Lugano, Suisse) : formation de bénévoles travaillant dans des ONG.
- Collectif d'échanges pour la Technologie Appropriée (Cota ; Bruxelles) : cabinet de conseil dans l'évaluation des politiques publiques.

Un Collectif de Solidarité Étudiante né pour durer

Créée dès mars 2020, l'association Collectif de Solidarité Étudiante reste très active. Elle a mis en évidence une vie étudiante que beaucoup n'imaginaient pas.

- Didier Durand

« **D**ès la décision du premier confinement, j'ai compris que la situation de nombreux étudiants allait être difficile. En particulier ceux qui allaient perdre le job qui leur permettait de vivre : baby-sitting, restauration rapide, etc. Il faut rappeler qu'en temps normal, 46% des étudiants travaillent pour financer leurs études et 20% sont en-dessous du seuil de pauvreté », raconte Catherine Fillon, professeure d'Histoire du Droit à l'Université Lyon 3. Son inquiétude sera vite confirmée car à cette précarité structurelle va s'ajouter la peur du Covid et la violence du confinement.

Urgence

La réaction de Catherine Fillon et de quelques autres a relevé de l'impulsion. Il était urgent de collecter de l'argent pour livrer de la nourriture à des jeunes cloîtrés dans leur chambre universitaire, effrayés par le virus et totalement isolés. Des actions de communication à l'Université, quelques émissions de radio, un plateau télé : les appels aux dons ont été efficaces. En trois mois, la jeune association a récolté pas moins de 68 000 euros auprès des particuliers ! De quoi acheter et distribuer à domicile les produits alimentaires et d'hygiène de première nécessité, avant d'ouvrir une épicerie temporaire, Halle du Faubourg. Le choc fut violent pour l'enseignante qui avoue avoir peu dormi durant plusieurs semaines : « Parmi les étudiants qui venaient nous voir, certains suivaient mes cours en amphithéâtre ! Le drame était là, devant moi, concret. »

Et puis l'été 2020 est passé, avec l'espoir de retrouver une situation normale. Mais patatras ! Il a fallu relancer « la machine » à l'automne. La deuxième campagne de dons a rapporté 150 000 euros avec, cette fois, une présence plus marquée des entreprises. Un local pour une nouvelle épicerie temporaire a été trouvé grâce à l'association L'Entreprise des Possibles. Catherine Fillon estime que depuis le premier confinement, près de 2 000 étudiants ont ainsi été aidés.

Parrainage

La solitude des étudiants, plus particulièrement des étrangers, s'est fait sentir dès les premières semaines, avec des jeunes séparés de leur famille et sans vrai contact social. « On peut vraiment parler de détresse », poursuit Catherine Fillon qui a lancé une autre initiative : le parrainage. « Nos contacts avec les étudiants isolés nous ont convaincus qu'un référent adulte pouvait beaucoup les aider psychologiquement. » L'idée, largement relayée sur les réseaux sociaux, a rapidement abouti à des propositions de la part de familles. La règle proposée : que les parrains accueillent un étudiant une fois par quinzaine autour d'un repas partagé, et qu'ils puissent prodiguer quelques conseils et aides en cas de nécessité.

L'élan de solidarité a dépassé les attentes, avec 300 étudiants étrangers parrainés. Et des histoires très fortes se sont écrites. « Dans certains cas, la relation finit par ressembler à une sorte d'adoption, une deuxième famille ! Elle débouche sur des relations humaines très chaleureuses et fortes. C'est très touchant. »

Et après ?

Un soutien a aussi été proposé par des psychologues professionnels à la retraite, volontaires pour donner un peu de leur temps. Puis une recyclerie, proposant des vêtements, de la vaisselle ou du linge de maison, a été mise en place.

En ce début d'été 2021, la tension est quelque peu retombée. Certains étudiants ont retrouvé du travail. « Mais nous allons faire en sorte de durer le plus longtemps possible », explique Catherine Fillon. Une chose est sûre : les membres du collectif ont pris conscience de la précarité étudiante. « Ils travaillent beaucoup, je les trouve extrêmement courageux. Car il faut reconnaître que lorsqu'un « petit » job vous occupe 20 heures par semaine, il est très difficile de suivre un cursus. » ■

Dans l'action !

Dans le cadre de leur 1^{ère} année de Licence, les étudiants de l'IAE Lyon sont tenus de réaliser une action de solidarité d'une durée d'au moins 35 heures : c'est le BMA, comme Bénévolat et Management en Association.

Une immersion dans le monde associatif pour mieux le comprendre et mobiliser son empathie face à des situations inhabituelles.

Inscrite en MSH (Management et Sciences Humaines), Albane Vignon a vécu ces moments de partage au sein du Collectif de Solidarité Étudiante. « Notre rôle était de distribuer des provisions alimentaires et des produits d'hygiène à des étudiants dans le besoin. Nous avons aussi été amenés à contacter les entreprises et magasins donateurs mais aussi à téléphoner à certains étudiants afin de prévenir les situations d'extrême solitude. » Des discussions brèves avec les moins déstabilisés, plus longues avec les plus fragilisés.



Groupe SFC : rompre la solitude des étudiants



La prise de conscience est venue progressivement, au fil des informations diffusées dans la presse et des commentaires entendus de la bouche de collègues qui sont aussi parents d'étudiants. Et comme le groupe SFC connaît bien le monde universitaire et l'iaelyon, pour accueillir régulièrement des stagiaires et alternants, « nous avons proposé d'ouvrir une grande salle de réunion, équipée d'une machine à café, d'un photocopieur/imprimante et d'internet, à des étudiants isolés. L'accès était libre », explique Aurélie Métal, directrice des ressources humaines.

Puis est venue l'idée de lancer un appel à dons auprès des équipes disséminées dans les 24 agences françaises du groupe. « Toutes ont répondu présentes, les collaborateurs ont pris cela très au sérieux. Ils ont envoyé des sacs remplis de victuailles et de produits d'hygiène, que nous avons confiés à l'iaelyon. »

Chez SFC, la question de la solidarité est désormais posée de façon permanente. « Aujourd'hui, nous nous interrogeons : il y a en permanence d'autres gens dans le besoin. Pourquoi ne pas les aider, eux-aussi ? »

Des tagliatelles du cœur



Amoureuse de l'Italie et passionnée de gastronomie et d'œnologie, Stéphanie Plaza préside l'association La Bonne Europe qui repose sur un réseau au sein duquel on retrouve plusieurs chefs étoilés. Lorsqu'elle entend parler des difficultés des étudiants, elle ne met pas longtemps pour trouver une idée : elle lance l'opération Tagliatelle del cuore.

« La détresse des étudiants m'a touchée. Et je me disais que manger des biscuits premiers prix tous les jours n'est pas une solution. Avec de la farine bio, de l'huile d'olive et des œufs, ce n'est pas difficile de faire de bonnes tagliatelles, de bien manger. Alors, je suis allée voir mon réseau de chefs restaurateurs et je les ai convaincus. » Résultat : 100 kilos de tagliatelles fraîches dans des boîtes adaptées, proposées avec une bonne sauce tomate artisanale, ont été cuisinées spécialement puis distribuées à des étudiants dans la nécessité.

« Nous étions une dizaine de personnes aux fourneaux et nous avons invité de jeunes apprentis sans emploi à nous rejoindre », se souvient Stéphanie Plaza.

Tagliatelle del cuore débouchera, dans quelques mois, sur l'organisation d'ateliers de cuisine dans les cités universitaires. « La pandémie cessera un jour. Mais il faut toujours sensibiliser la jeunesse à la bonne nourriture, au bien manger. »

Restauration solidaire

Lise Deboudard est étudiante en Master Management de centres de profit en activités d'hôtellerie-restauration et de loisirs. Elle suit une alternance, depuis février 2021, au sein de la Maison Barbet, qui détient plusieurs restaurants dans le sud-ouest de Lyon. C'est en échangeant avec Claude Barbet, son tuteur, qu'elle a pu le convaincre de l'urgence de la situation. « J'avais déjà vécu, personnellement, un premier confinement difficile. Avec deux mois de chômage partiel pendant lesquels je tournais en rond dans ma chambre. On peut même dire que j'ai décroché... comme d'autres. »

Un système vertueux

L'histoire de Lise résonne dans l'esprit de Claude Barbet. À l'époque, son restaurant est fermé, comme les autres, et ne survit que grâce aux ventes à emporter. Il ne peut donc plus compter sur les nombreuses entreprises du voisinage qui remplissaient ses salles jusqu'alors. Qu'à cela ne tienne : il va mettre en place, avec quelques unes d'entre elles, un système vertueux. Lise Deboudard explique : « Dix entreprises ont été réunies avec une ligne de conduite claire : elles apportaient un don financier auprès de la Maison Barbet qui se chargeait de préparer des repas à distribuer gracieusement aux étudiants. »

Pendant neuf semaines, entre début mars et fin mai, ce sont 26 400 euros qui sont rassemblés et 1 800 repas qui sont livrés et distribués dans une autre salle de restauration inutilisée pour cause de Covid : celle de l'hôtel Ibis Gare Part-Dieu, proche des logements étudiants. Cela a pu se faire grâce à la mise en place d'une communication massive auprès des universités et écoles, ainsi que d'une logistique ad hoc pour les réservations et livraisons.

En juin, l'activité des restaurants de la Maison Barbet a repris. Mais l'histoire n'est peut-être pas finie, avec, d'ici l'automne, une soirée qui pourrait rassembler les entreprises et les étudiants qui se sont rencontrés au printemps.



Mentorat : un autre outil de solidarité

Le mentorat a fait son apparition dans l'entreprise. Il est même clairement soutenu par le Président de la République qui a lancé, en mars 2021, l'opération « *Un jeune, un mentor* ». Entre parrainage et coaching, cette forme d'accompagnement a un rôle important à jouer pour l'intégration de jeunes actifs dans le monde du travail.

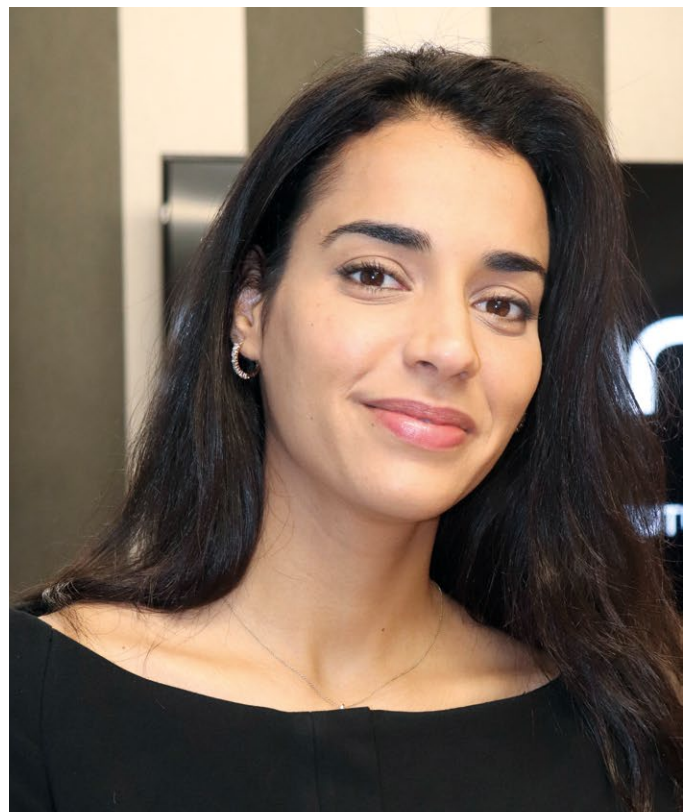
- Didier Durand

L'ambition est élevée : le dispositif d'insertion professionnelle « *Un jeune, un mentor* » s'est fixé comme objectif de monter à 100 000 mentors en France dès cette année, puis à 200 000 en 2022, alors que 25 000 seulement étaient en place début 2021. L'Etat va même lui consacrer 30 millions d'euros qui viendront en soutien à des entreprises et des associations.

Un enjeu fort dans les entreprises

Le rôle du mentor ? Partager bénévolement un peu de son temps pour apporter son expérience, son savoir-faire et son carnet d'adresses à un jeune en formation ou arrivant dans un nouveau milieu professionnel (on rencontre aussi le mentorat dans le monde universitaire et dans les structures associatives). Salarié, cadre, dirigeant ou même retraité : tous peuvent devenir mentor.

Manel Dardouri, chercheuse et enseignante à l'iaelyon, responsable des programmes de mentorat au Centre d'Entrepreneuriat de l'Université de Lyon, précise : « *Les finalités du mentorat en entreprise sont claires : il s'agit bien de faciliter ou d'accélérer la carrière de personnes confrontées socialement à des freins : personnes issues de la diversité ou/et de quartiers défavorisés, femmes et hommes avec un plafonnement de carrière, etc. Mais il y a une dimension centrale dans le mentorat : le développement de la confiance en soi. Pour le mentoré, c'est un outil de développement personnel.* »



Manel Dardouri, Docteure en Sciences de gestion et chercheure rattachée au laboratoire Magellan - iaelyon.



« *On est ici dans le développement de soi : le mentor va aider un jeune à maîtriser les codes de l'entreprise, lui ouvrir son réseau de contacts, échanger sur ses perspectives d'avenir.* »

Manel Dardouri.

Une démarche structurée

Sans beaucoup de formalisme, voire de façon très pragmatique, le mentorat a toujours été présent dans les PME et les grands groupes, sans forcément dire son nom ; on parle parfois de parrainage. Mais dans sa forme plus structurée, il s'est d'abord développé dans de grandes entreprises. Dans

certaines d'entre-elles, on peut compter plusieurs dizaines de mentors. La démarche suit alors quelques règles : définition d'une date de début et de fin de la démarche (de 6 à 18 mois), de la fréquence des rencontres entre les personnes concernées (hebdomadaire, mensuelle...), du suivi et de l'évaluation, etc.

Manel Dardouri explique : « *Le mentor ne peut pas être un supérieur hiérarchique de la personne qu'il accompagne. Il est là, avant tout, pour partager son expérience avec un " junior " qui, lui, en manque. Il ne doit pas être trop directif, ni imposer une relation de dépendance, de " sachant " à " apprenant ".* »

D'où l'importance de sensibiliser et former les mentors à la posture qu'ils auront à tenir. Un mentor n'est pas un expert, son rôle n'est pas de diffuser un savoir technique comme pourrait le faire un tuteur qui maîtrise parfaitement une

machine et peut en expliquer le fonctionnement à un nouveau collaborateur. « On est ici dans le développement de soi : le mentor va aider un jeune à maîtriser les codes de l'entreprise, lui ouvrir son réseau de contacts, échanger sur ses perspectives d'avenir. Je peux témoigner d'un mentoré qui a fini par démissionner car il a estimé qu'il n'était pas à la bonne place. »

Bien sûr, la composition des binômes, souvent faite par un comité d'attribution, est une composante importante du succès de la démarche. Il arrive d'ailleurs qu'un « tandem » ne fonctionne pas ; question de personnalités et d'affinités.

Les enjeux du mentorat entrepreneurial

Une autre forme de mentorat monte en puissance : le mentorat entrepreneurial ou mentorat d'affaires, qui peut accompagner, par exemple, des jeunes en phase de création d'entreprise. On est ici dans une autre logique : la démarche est payante, rémunérée dans un cadre contractuel. Le binôme pourra travailler, alors, sur des thèmes aussi variés que la gestion de conflits, la structuration des processus ou le développement personnel de l'entrepreneur.

Bénévole quant à lui, le mentorat mis en place et financé par l'Université et la Ville de Lyon au Centre d'entrepreneuriat relève de cette logique. Actuellement, le Centre compte pas moins de 200 mentors qui ont été formés et ont signé une charte. Ils accompagnent chacun un créateur d'entreprise pendant dix, vingt ou trente heures, transmettant leur expérience d'entrepreneur, échangeant pour aider le créateur à répondre lui-même à ses interrogations. « Le mentor ne travaille pas sur le projet d'entreprise lui-même mais sur le porteur de projet. Il peut le sensibiliser aux réalités de l'entrepreneuriat, échanger sur ce qu'il vit, sur la façon dont il

gère son équilibre vie personnelle/vie professionnelle, dont il vit ses comités de direction, etc. » Une sorte de coaching, alors ? « Il y a une différence notable entre les deux, tient à préciser Manel Dardouri. Le coach, profession certifiée et réglementée, maîtrise des outils et des méthodes bien définis. Ce n'est pas le cas du mentoring qui, lui, apporte d'abord une expérience, un vécu. »

Né aux Etats-Unis et au Canada, le mentoring a désormais pris racine en France. L'initiative « Un jeune, un mentor », première opération gouvernementale de ce type au monde, est étudiée avec intérêt à l'étranger. « Il est présenté comme un outil public de solidarité en faveur de l'entrepreneuriat et de l'insertion professionnelle, notamment dans les milieux en difficultés ». À suivre. ■

Ulysse et son Mentor

Le mentorat trouve ses racines dans la mythologie grecque de l'Odyssée d'Homère. Ulysse était tenu de vaquer à ses occupations de guerrier et il avait confié à son sage et fiable ami Mentor la tâche de surveiller, de guider et d'éduquer son fils Télémaque. Tout comme l'Odyssée est devenue le prototype du voyage, le nom de Mentor, en perdant sa majuscule, est devenu « un mot de la langue de tous les jours, un substantif désignant un rôle particulier, celui de guide, de conseiller, de maître » (Renée Houde, 2001). La première étude qui a mis en évidence la relation mentorale est intitulée « Les Aventures de Télémaque », de l'écrivain français François de Fénelon, en 1790*.

Dans : « Étude sur le mentorat en France », (29 sept. 2020), par Manel Dardouri pour EMCC.

Quelques éléments clés du mentorat

- Le mentorat bénévole se développe davantage dans la culture française. Il connaît une forte visibilité au sein des grands groupes, des structures associatives et des milieux universitaires. Il semble néanmoins moins présent dans les PME. Cette observation (...) peut traduire un manque de ressources (disponibilité, budget) ou un réservoir plus étroit de mentors et une culture hiérarchique ne permettant pas d'avoir des relations mentor-mentoré sans biais hiérarchique.

- Le mentorat rémunéré, ou mentorat d'affaires, émerge dans l'écosystème entrepreneurial français. Il est de plus en plus développé dans les incubateurs et les organismes d'accélération de croissance d'entreprises. De plus, le nombre de cabinets de conseil, de formation et d'accompagnement qui proposent cette forme de mentorat est en forte croissance (...)

Afin de veiller au bon développement de cette pratique d'accompagnement, il paraît important de mettre en place un cadre de référence pour les futurs mentors d'affaires.

Dans : « Étude sur le mentorat en France », (29 sept. 2020), par Manel Dardouri pour EMCC.



Charles Joseph Natoire (1700-1777), « Télémaque écoutant les conseils de Mentor ». Troyes, Musée des Beaux Arts.

Un stage plein de sens

Master en entrepreneuriat acquis à l'été 2020, Cassandra Schach est illico recrutée au poste de responsable des opérations chez Emmaüs Connect Lyon qui lutte contre la précarité numérique. Elle venait d'y mener un stage de six mois hyperactif.

- Florence Roux



Cassandra Schach : « l'envie de construire des projets concrets. »

Le lien entre un Master Entrepreneuriat et un poste à Emmaüs Connect, branche de la célèbre association qui lutte contre la précarité numérique ? Il est tout naturel pour Cassandra Schach, diplômée en 2020 d'un Master 2 Entrepreneuriat à l'iaelyon et responsable des opérations à Emmaüs Connect Lyon, depuis septembre dernier. « *Je pilote des projets, je manage une équipe et des partenariats extérieurs. Et, surtout, chaque matin, je pars au travail avec le sourire* », résume-t-elle avec vigueur.

Contribuer à quelque chose de positif

Avec, aussi, ce sentiment d'être utile qui, dès 2017, avait guidé la jeune titulaire d'une Licence en management international (à Paris) vers un service civique de neuf mois dans l'association La Cravate Solidaire, en Ile-de-France. « *C'était la première fois que je mettais les pieds dans une association et j'ai adoré, se souvient-elle. J'ai organisé des ateliers, recruté des bénévoles, travaillé en réseau pour lutter contre la discrimination à l'embauche. Là, j'avais l'impression de contribuer à quelque chose de positif et de trouver ma place dans le monde.* »

Cassandra passe ensuite un Master 1 à Aix-en-Provence, enchaîne avec le Master 2 Entrepreneuriat à l'iaelyon, de septembre 2019 à juin 2020 avec, dit-elle, « *l'envie de rencontrer des gens sur des projets concrets, de construire un réseau de pairs solide, avec une vraie valorisation des stages. Pour sortir de l'école avec autre chose que de belles phrases...* » À l'automne 2019, l'étudiante décroche un stage de six mois

dans l'association Emmaüs Connect, qui aide les personnes démunies à acquérir, à un tarif solidaire, du matériel digital et des connexions, et qui les forme à leur utilisation.

Trouver du sens au travail

« *Elle avait déjà de l'expérience et pétillait de volonté d'agir, argumente Laetitia Charlaix, son ancienne tutrice, responsable des opérations de Emmaüs Connect à Grenoble. De plus en plus de jeunes diplômés se présentent ainsi pour un service civique : ils veulent trouver du sens au travail. Au-delà de son engagement, Cassandra a aussi pu mettre en pratique chez nous les outils de management de projet et d'équipe, son sens du réseau, acquis pendant ses études.* » Cassandra confirme : « *En master, on nous donne des outils qui nous serviront beaucoup, jusqu'à des postures à adopter, comme celle de savoir échouer et rebondir.* »

Très vite, la jeune stagiaire s'est acclimatée à la culture d'Emmaüs Connect, « *très bien accompagnée* », dit-elle, par sa tutrice. « *Ce qui prend du temps, c'est de comprendre les outils, le fonctionnement, mais aussi l'écosystème, les parties prenantes et la diversité de partenariats existants* », complète-t-elle.

Lutter contre la fracture numérique

Bien sûr, l'association a été fortement mobilisée dès mars 2020 et le premier confinement. « *Via le dispositif Connexion d'urgence qui s'est étendu jusqu'en mars 2021, Emmaüs Connect a collaboré au national avec plus de 1 250 structures, connecté et équipé plus de 41 000 personnes, dont beaucoup d'enfants, d'étudiants, et de familles* », explique celle qui est devenue, en septembre suivant, la coordinatrice de l'association à Lyon. La nouvelle responsable pilote une équipe de services civiques, stagiaires, animateur.ice.s (salarié.e.s et bénévoles), et en lien avec des partenaires, développe de nouvelles actions pour lutter contre la fracture numérique sur la métropole lyonnaise.

Cassandra Schach suit aussi de près la collecte d'équipements : « *Pour capter des dons d'entreprises, nous avons créé fin 2020 le site lacollecte.tech où une entreprise peut proposer du matériel informatique qui sera reconditionné et proposé à tarif solidaire aux bénéficiaires de l'association qui ne peuvent s'équiper ailleurs, faute de moyens financiers.* » L'entreprise peut aussi, bien sûr, devenir partenaire de l'association, en proposant du mécénat de compétences par exemple. ■

EMMAÛS CONNECT LYON, C'EST :

698 personnes accompagnées en 2020.

Pendant le premier confinement (printemps 2020) :

- 1 548 cartes SIM et 305 smartphones distribués ;
- 2 016 ordinateurs et 64 tablettes donnés.

L'alternance, source de recrutement

Pour la filiale française du groupe allemand KTR, l'alternance est la base de la formation et de la découverte de potentiels talents. Dans le cadre de leur Licence Professionnelle Commerce en BtoB des produits de l'iaelyon, Bastien Champalle, puis Lucas Estival ont été accueillis par Pierre Martin et son équipe au sein de KTR.

- Stéphanie Polette

« **L**es talents sont difficiles à attirer dans nos métiers de l'industrie. L'alternance est une évidence si l'on veut recruter », affirme Pierre Martin, directeur général de KTR, filiale de commercialisation de pièces d'entraînement mécanique pour les machines, conçues et fabriquées dans les usines de sa maison-mère allemande.

« Nous cherchons en priorité des profils techniques, capables de comprendre le vocabulaire et les problématiques de nos clients industriels. Les recrues doivent détenir une base solide en formation mécanique et technique. Leur formation commerciale vient compléter leur cursus », précise le dirigeant. Alors, presque chaque année, Pierre Martin sollicite des jeunes désirant suivre la Licence Professionnelle de l'iaelyon consacrée à la commercialisation des produits et services industriels. Ces deux dernières années, il a accueilli Bastien Champalle et Lucas Estival.

Une alternance qui débouche sur un CDI

« Je suis diplômé d'un DUT Génie mécanique et productique. Durant mon stage de fin d'études dans une usine dans l'Ain, j'ai travaillé sur un projet nécessitant une pièce technique KTR. J'ai connu l'entreprise par ce biais. Au moment de chercher une entreprise pour mon alternance à l'iaelyon, j'ai contacté M. Martin. Mon alternance a débuté en septembre 2019 à Dardilly », relate Bastien Champalle. Le jeune homme de 23 ans s'est parfaitement adapté à l'équipe KTR, en parallèle de ses semaines de formation sur le campus. À tel point que cette alternance l'a conduit tout droit vers un CDI. « Dès février 2020, j'ai postulé pour remplacer un collègue qui prenait sa retraite. » Bon timing : Bastien Champalle a intégré KTR en tant que salarié en septembre 2020.



« En formant des alternants, nous espérons les garder dans nos équipes ou dans le milieu proche de l'industrie. »

Pierre Martin, directeur de KTR.

Lucas Estival, diplômé d'un BTS Conception et réalisation de produits industriels et d'un certificat de qualification paritaire de la métallurgie (CQPM), a quant à lui contacté Pierre Martin pour réaliser son alternance durant l'année universitaire 2020-2021. « Ce fut une année particulière où les cours



De gauche à droite : Bastien Champalle, Cécile Walrave, Lucas Estival et Pierre Martin.

©Stéphanie Polette

ont été dispensés presque uniquement en distanciel. Le télétravail chez KTR a été adapté afin que je puisse bénéficier au maximum de l'open space pour apprendre au contact de mes collègues », avance-t-il. Il poursuivra son cursus en Master, toujours en alternance, et tire un bilan très positif de cette année chez KTR : « J'ai appris l'autonomie, la technique, les relations avec les distributeurs et les clients. »

La « meilleure école »

Cécile Walrave, responsable des distributeurs partenaires chez KTR, est la tutrice des alternants. Sa botte secrète pour « tester » ces jeunes recrues ? « Je leur laisse le standard téléphonique et les écoute, sourit-elle. Un bon moyen de détecter leur appétence pour le commerce ! »

Rapidement, les alternants accueillis par KTR entrent dans le concret. « Après quelques semaines de découverte de l'entreprise, les étudiants travaillent à la fois sur le projet de leur alternance et sur un projet que nous définissons ensemble. Former des jeunes au sein de nos entreprises est la meilleure école qui soit », conclut Cécile Walrave. ■

🔍 KTR, C'EST :

11 millions d'euros de chiffre d'affaires ;

17 collaborateurs ;

Filiale commerciale d'un groupe industriel allemand pour couvrir le marché français et l'export francophone.

Entrepreneur de confiance

À 40 ans, Julien Chenet, ancien élève de l'iaelyon, a co-créé avec David Edery, en 2017, Cautioneo, un système de caution digitale qui allie les métiers bancaire et assurantiel, apaise la relation locataire-proprétaire et veut s'imposer comme un tiers de confiance.

- Florence Roux

D'abord, Julien Chenet a privilégié la ligne droite, rapide et ascendante pour sa carrière professionnelle. Bac en poche, il ne se sent pas « *de vocation particulière* » mais entre à l'iaelyon, en 2000, parce qu'il y « *aime toutes les matières et parce que l'école offre un bagage généraliste et universitaire*, se rappelle-t-il. *J'ai opté pour le Master Banque et bourse. Aujourd'hui, ce bagage fait la différence, m'offre du recul.* »

Le tour de France d'un jeune banquier

« *Une chance* », dit-il, il est embauché dès sa sortie de Master 2 par LCL, la banque qui parraine sa promo lui propose, en guise de parcours d'intégration, un tour de France des établissements et des métiers de la banque. « *Génial !, s'enthousiasme-t-il. Cette vision à 360° de la banque m'a permis de ne pas me sentir débutant quand j'ai pris mon premier poste de conseiller, à Lyon.* »

La réussite est au rendez-vous. Assez vite, le jeune conseiller se voit confier la direction d'une agence, puis d'une autre, à Lyon. Puis, au siège à Paris, il intègre une équipe indépendante de cent personnes qui assure des missions d'audit interne : quatre ans « *intenses, passionnants et épuisants* ». Il prend ensuite, toujours à Paris, la tête d'un groupe de huit agences. Un vrai challenge qui ne l'empêche pas de prêter une oreille attentive à l'idée d'un collègue, David Edery, et d'y réfléchir près d'un an avant de se lancer : un système de caution qui assure les locataires et rassure les propriétaires. Cautioneo est née.

Le « plus beau défi professionnel »

Alors, clame-t-il sur les réseaux sociaux, « *après 12 ans d'une carrière bancaire riche de succès et de rencontres, je me lance le plus beau défi professionnel de ma vie : créer ma start-up !* » Les deux jeunes entrepreneurs sont appuyés, à Lille, par l'accélérateur Euratechnologies, Cautioneo faisant partie des projets Fintech accompagnés par le Village by CA Nord de France. Fort d'une première levée de fonds en septembre 2018, par Founders Future (Marc Ménasé) et Kima Ventures (Xavier Niel), son ambition le porte : « *propriétaire ou locataire, accrochez-vous car le monde va changer !* »

Pour le trentenaire, il s'agit d'une révolution dans le système du garant. « *Notre vocation est de permettre aux locataires d'accéder au logement, même s'ils ne sont pas en CDI, même s'ils ne gagnent pas trois fois le loyer ou s'ils n'ont pas la caution d'un parent solvable*, argue l'entrepreneur. *Car, une personne de 40 ans qui change de vie et doit trouver un logement du jour ou lendemain, n'a pas forcément envie de faire appel à ses parents pour une caution. Et une personne qui n'est pas en CDI peut tout à fait être solvable.* »



Une deuxième levée de fonds en vue

Oui, mais comment desserrer ce modèle en sécurisant les propriétaires ? Le jeune homme précise : « *Nous avons créé un outil d'assurance inversé où le locataire paye une assurance qui garantit au propriétaire un règlement en cas de difficulté. Grâce à notre expérience bancaire, nous savons opérer une analyse financière, pour nous assurer du comportement d'un futur locataire... C'est essentiel.* »■

CAUTIONEO, C'EST :

3 500 locataires déjà garantis ;

Une deuxième levée de fonds prévue dans les mois à venir ;

1 million d'euros de chiffre d'affaires et 6 000 contrats annoncés pour 2021.

100 entreprises pour le climat

Mobiliser un milliard d'euros pour créer cent entreprises en lutte contre le dérèglement climatique. Tel est le pari de Nicolas Sabatier et cinq autres entrepreneurs quand ils lancent Time for the Planet en 2019. Ils ont déjà levé 4 millions d'euros et investiront dans leurs premières entreprises à l'automne 2021.

- Stéphanie Polette

« **N**ous avons, individuellement, modifié nos gestes quotidiens et notre façon de vivre et de consommer. Mais cela ne suffit pas. L'entreprise est un levier important pour accélérer les innovations et peser dans les changements environnementaux », dit Nicolas Sabatier. Avec cinq autres « utopistes », il a décidé de mettre un grand coup de pied dans la fourmilière en créant Time for the Planet.

La promesse est clairement énoncée et martelée par une communication au cordeau : « Nous sommes la dernière génération capable d'agir contre le dérèglement climatique. Nous rassemblons un milliard d'euros pour créer cent entreprises luttant contre le réchauffement climatique ».



Nicolas Sabatier (polo gris) et l'équipe de Time for the Planet.



« Nous voulons réunir à la fois les militants écologiques et les patrons du CAC40 au sein de notre actionnariat. »

Nicolas Sabatier.

Actionnaire dès 1 euro

Vingt thématiques ont été retenues dans les domaines de l'industrie, de l'énergie, des transports, de l'agriculture et des bâtiments. Pour agir sur quatre leviers : le zéro émission, en développant des sources d'énergie et des matériaux qui n'émettent pas de gaz à effet de serre ; l'efficacité énergétique, en améliorant les rendements et en diminuant la consommation des ressources ; la sobriété, en réduisant ses besoins sur toute la chaîne de production ; la captation, en piégeant les GES afin d'en réduire la concentration dans l'atmosphère.

« L'entrepreneuriat au service de l'urgence climatique » a tout de suite séduit un spectre large d'actionnaires. C'était aussi la volonté des six fondateurs de Time for the Planet en créant une société à but non lucratif dont l'actionnariat démarre à 1 euro. « Au démarrage, on nous a dit que c'était impossible et que personne n'investirait dans un tel projet. À mi-2021, Time for the planet compte 23 000 actionnaires dont 1 500 entreprises et collectivités. Nous avons levé quelque 4 M€ avec un rythme qui s'accélère tous les mois », avance Nicolas Sabatier.

Le levier de l'entrepreneuriat

L'objectif de Time for the Planet est de détecter les innovations, partout où elles se trouvent dans le monde, et d'utiliser le levier de l'entrepreneuriat pour les propulser. Les premières prises de participation devraient être annoncées à l'automne 2021. Deux entreprises sont dans le viseur des Lyonnais.

Parmi elles, une société américaine axe ses recherches sur le stockage d'électricité sans utiliser de terres rares et via un système pilotable.

Le critère déterminant dans la sélection des entreprises est le TRP, imaginé par la fine équipe : le taux de retour pour la planète. « L'argent est un outil au service des projets. Nous mesurons les retours de nos investissements sur les bienfaits pour la planète et notre empreinte carbone », dit Nicolas Sabatier. Pas question d'investir pour escompter un retour en monnaie sonnante et trébuchante. La logique consiste à investir pour la planète et uniquement pour la planète. ■

La Planète iaelyon

Nicolas Sabatier a suivi un Master 2 Management et administration des entreprises, à l'iaelyon, après sa formation en droit privé et droit international. C'est sur les bancs de l'iaelyon qu'il rencontre Denis Galha Garcia, ingénieur Supméca Paris. Tous deux font partie des six fondateurs de Time for the planet. « L'iaelyon est sensible aux enjeux environnementaux et les principes défendus par Time for the Planet correspondent complètement à nos engagements », affirme Chrystèle Da Silva, chargée des relations avec les diplômés de l'iaelyon.

C'est tout naturellement que l'iaelyon est devenu partenaire du projet. La Planète iaelyon mobilise sa communauté (60 000 diplômés, partenaires, collaborateurs, enseignants) pour qu'elle devienne actionnaire de Time for the Planet.

Des jeunes au service des jeunes

Depuis 2009, des étudiants en Master Management des ressources humaines et organisation (RHO) contribuent de manière bénévole à des ateliers à la Mission locale de Bron-Décines-Meyzieu et à LADAPT. Ces interventions apportent autant aux jeunes en insertion qu'aux futurs responsables des ressources humaines.

- Florence Roux

Ni stage, ni alternance ou service civique, « *juste des jeunes au service des jeunes* », explique Éric Truglia, chargé de projet emploi à la Mission locale de Bron-Décines-Meyzieu, qui suit 3 000 jeunes en insertion chaque année. Depuis douze ans, des étudiants de l'iaelyon interviennent ici dans des ateliers hebdomadaires de recherche d'emploi. « *À l'origine, poursuit le directeur, un petit groupe du Master RHO est venu proposer un soutien. Leur aide est précieuse et professionnelle, avec les compétences qu'ils apportent dans la réalisation des CV ou la préparation aux entretiens d'embauche.* »

Certains discours passent mieux

Les compétences ? Mais pas que. Au fil du temps, le directeur s'est aperçu des bienfaits de rapprocher deux populations souvent éloignées : de jeunes en fin de cycle universitaire et d'autres qui, au contraire, sont sortis du système scolaire sans diplôme, viennent de l'étranger ou ont du mal à trouver leur voie et à accéder à un emploi. « *Certains jeunes inscrits à la Mission avaient une autre image des étudiants. Or, ils se sont aperçus que tous n'avaient pas un parcours linéaire de réussite, mais qu'avec de la motivation, ils avaient pu progresser* », dit encore Éric Truglia.

Certains discours, aussi, passent mieux entre pairs que d'un professionnel à un jeune. Les élèves de Master qui ont eu des jobs dans la vente ou la restauration, par exemple, donnent des conseils avisés de recherche et de démarchage. Par ailleurs, soutient le directeur, « *pour les étudiants, la participation aux ateliers permet de travailler sur les questions de recrutement qui leur serviront dans leur emploi.*



Éric Truglia, chargé de projet emploi à la Mission locale de Bron.

Ils développent aussi leur connaissance de la politique gouvernementale sur l'emploi. »

Les deux dernières années, malgré la crise sanitaire, la collaboration s'est poursuivie, à distance ou en présentiel. En novembre prochain, pour le quatrième Forum jeunes-emploi que la Mission organise au Groupama Stadium, Éric Truglia espère que des étudiants de l'iaelyon animeront à nouveau un atelier de simulation d'entretien, juste avant que les jeunes ne rencontrent de vrais employeurs. ■

Mieux connaître les handicaps avec LADAPT

Les étudiants de Master RHO de l'iaelyon participent aussi à l'animation d'ateliers auprès de personnes handicapées en insertion. Outre la préparation aux futurs entretiens d'embauche ou à la rédaction de lettres de motivation, « nous avons étendu le champ de leur intervention à d'autres aides, comme la préparation du permis de conduire », explique Jean-Noël Sersiron, responsable du réseau des réussites de LADAPT, un service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés.

Parallèlement, Jean-Noël Sersiron a proposé, en accord avec les équipes pédagogiques, une intervention à l'iaelyon, dans son domaine : connaissance des handicaps, posture auprès de la personne handicapée, rappel des lois etc. « Cela ne dure qu'une heure et demie, note Jean-Noël Sersiron. Mais il me paraît essentiel d'avoir un apport théorique sur les handicaps avant d'accéder à un poste de responsabilité en ressources humaines dans une entreprise. »

Par ailleurs, LADAPT a mis au point avec l'ESDES, une autre école de management, le label handi-compétent qui, associé à un diplôme, certifie que le candidat a eu une véritable approche du handicap à LADAPT. « Les étudiants travaillent pendant deux ans sur des exposés et des projets d'insertion professionnelle, dit Jean-Noël Sersiron. Nous souhaiterions travailler dans ce sens avec l'iaelyon. Avec l'ambition qu'au-delà d'une sensibilisation, la question du handicap devienne une vraie compétence ».

Solutions anti-crise pour entreprises et étudiants

L'alternance et les stages sont toujours prisés par les étudiants et les entreprises. Pour continuer de faire matcher les demandes durant la crise sanitaire, le Career Center de l'iaelyon a actionné tous les leviers avec une réactivité optimale.

- Stéphanie Polette

Trouver un stage, décrocher un contrat d'alternance, se projeter comme salarié dans son premier job... malgré la crise du Covid-19, les étudiants de l'iaelyon ont poursuivi leurs démarches pour bâtir leur début de carrière professionnelle. Dans un contexte compliqué pour tous, le rôle de l'équipe du Career Center de l'iaelyon, intégré à la direction Formation Professionnelle et Carrières, a été déterminant dans le maintien du lien entre étudiants et entreprises. « Notre service aide les étudiants dès leur entrée à l'Université à trouver un stage, obligatoire pour clôturer leur cycle en Licence puis tout au long de leur cursus jusqu'à leur premier emploi. Pour cela, nous organisons des ateliers et des événements avec les entreprises. Quand la crise a surgi, il était hors de question de tout arrêter. Nous n'avons rien changé et trouvé des solutions pour faire se rencontrer les publics », se souvient Maude Gutierrez, conseillère emploi et carrières à l'iaelyon.



« Certains étudiants ont apprécié un nouvel équilibre grâce au télétravail proposé par les entreprises. Les points de vue ont évolué dans les entreprises mais aussi chez nos étudiants. »

Maude Gutierrez.

Des entreprises fidèles à l'iaelyon

De présentiel, le forum de l'insertion professionnelle, qui se tient chaque année en novembre à destination des jeunes diplômés et des étudiants de Master, est devenu virtuel pour son édition de l'automne 2020. « Dès juillet, nous avons imaginé la tenue de cet événement en distanciel. Les entreprises fidèles à l'iaelyon ont suivi, malgré un temps de préparation amont et aval plus important pour elles. Les étudiants ont également répondu présents. »

Rodée, l'équipe du Career Center a tenu, sur le principe du salon virtuel, une rencontre pour décrocher des stages au printemps 2021 et le forum de l'alternance en mai dernier. Malgré « la fatigue ambiante, à la fois du côté des entreprises et du côté des étudiants, pour enchaîner les réunions et les cours en visioconférence », le Career Center a fait preuve d'une grande agilité pour préparer les entretiens en virtuel. « Cette pandémie aura finalement accéléré le déploiement de nouvelles modalités de recrutement, de plus en plus prisées par les jeunes générations et les recruteurs », poursuit Maude Gutierrez.



De gauche à droite : Maude Gutierrez, Camille Roblès et Anne-Laure Thollot, les trois conseillères du Career Center.

Solidarité et écoute indispensables

Bien sûr, l'accompagnement des étudiants a pris une toute autre importance. « Lorsque les rencontres se tiennent à l'université, nous pouvons physiquement guider les étudiants sur le stand de l'entreprise et enclencher le contact, relate Maude Gutierrez. Mais la spontanéité d'un échange est moins évidente par visioconférence. »

De même, la dimension internationale a dû être prise en compte. « Des aménagements ont été trouvés pour les étudiants devant acquérir une expérience internationale. Tout comme la solidarité et l'écoute ont été accentuées auprès des étudiants étrangers nouvellement arrivés à Lyon », détaille quant à elle Camille Roblès, du Career Center dont la réactivité et la souplesse ont été décuplées ces derniers mois. ■

L'alternance et les stages à l'iaelyon

La direction Formation Professionnelle et Carrières a pour vocation d'accompagner tous les étudiants dans le développement de leurs compétences et leur employabilité, à travers la formation continue, l'alternance, les stages et l'emploi, en France et à l'international.

- Près de 1 200 alternants en Licence professionnelle et Master ;
- 340 participants en formation professionnelle continue ;
- 83 % d'insertion professionnelle ;
- 73,5 % des jeunes diplômés en CDI ;
- 23 jurys de VAE.

Des solutions innovantes pour l'éducation

Deux jeunes diplômés du Master Entrepreneuriat et Développement des Entreprises Nouvelles (EDEN) viennent de lancer Sequoia, une plateforme éducative où parents et professionnels peuvent trouver des outils de formation pour des enfants en difficulté scolaire.

- Florence Roux

Le séquoia, plus grand arbre du monde, grandit pendant plus d'un millénaire. Il doit son nom à Sequoyah, un Cherokee qui inventa un syllabaire pour écrire sa langue. C'est en s'appuyant sur ces deux sens que Paul Grillet et Raphaël Prieto, diplômés du Master Entrepreneuriat de l'iaelyon, ont créé Sequoia Éducation, une plateforme qui vend une méthode pour accompagner les enfants en difficulté d'apprentissage.

Développer la confiance en soi

« Nous nous connaissons depuis l'âge de douze ans, nous avons été scouts ensemble, raconte Paul, passé tout jeune par une école Montessori, en Savoie. Après le Bac, nous sommes chacun partis dans des directions différentes, lui en LEA et moi à l'iaelyon sur le campus de Bourg-en-Bresse. Mais nous étions également portés vers l'entrepreneuriat et Raphaël a eu une excellente idée : apporter des outils d'éducation pour aider les enfants en difficulté scolaire, qu'ils soient dyslexiques ou rencontrent d'autres problèmes. Cela nous tient à cœur à tous les deux : tout le monde a des compétences auxquelles il doit croire. »

Raphaël s'appuie sur l'expertise de ses deux parents, Irène et Miguel, professeurs de français et d'espagnol qui se sont penchés sur la complexité des apprentissages. « La méthode Séquoia est très inspirée de leur expérience, mais aussi de la nôtre, dit Paul. En primaire, j'étais dans une école Montessori qui apporte énormément d'autonomie et de débrouillardise dans l'apprentissage. Raphaël, comme moi, a donné beaucoup de cours. Pour nous, la base, pour apprendre, est d'avoir confiance en soi. »

Et, pour restaurer - ou développer - cette confiance, la méthode des quatre associés, élaborée depuis des années par les deux pédagogues et mise au point à huit mains, vise à accompagner les parents avec des apports théoriques et des conseils pratiques, sur vidéo, pour aider l'enfant ou le jeune à « mieux comprendre, à construire des raisonnements et à faire preuve d'esprit analytique et critique ».



« Raphaël, comme moi, a donné beaucoup de cours. Pour nous, la base, pour apprendre, est d'avoir confiance en soi. »

Paul Grillet.



Paul Grillet et Raphaël Prieto.

Les premières ventes sont signées

Raphaël a été soutenu par Manufactory, l'incubateur de l'Université, « ce qui nous a beaucoup aidés dans la formulation du programme », dit Paul qui l'a ensuite rejoint, contribuant notamment à construire et à référencer le site que Raphaël anime. « Le Master Entrepreneuriat est par ailleurs le cadre idéal pour créer et développer un projet. Il offre à la fois de l'autonomie et de la liberté, et un accompagnement théorique enrichissant », ajoute Paul Grillet.

La microentreprise, qui s'est structurée début 2021, a réalisé ses premières ventes avant l'été, « en majorité auprès d'accompagnants à l'aide aux devoirs ou de professionnels, alors que notre premier public visé est constitué principalement de parents », remarque Paul Grillet. Mais ce n'est qu'un début, poursuit-il. « Notre boîte à outils comporte trois modules avec à la fois des explications et des exercices à faire à la maison. » Objectif pour les jeunes entrepreneurs : réussir à vendre cinq à sept formations par semaine. ■

Une journée particulière pour échanger sur la relance

Temps fort de la vie économique lyonnaise, l'Odyssee des entrepreneurs, événement organisé par le Medef Lyon-Rhône, tiendra sa 10^{ème} édition le 23 septembre 2021. Il marquera le grand retour des rencontres physiques pour les chefs d'entreprise. Cette année, la thématique « *Boussole* » parle aux dirigeants dont les organisations ont été bousculées par des mois de crise sanitaire.

- Stéphanie Polette

« **V**enez échanger entre acteurs dits essentiels et non-essentiels pour partager ensemble les solutions pour la relance. » Telle est la baseline de l'Odyssee des entrepreneurs version 2021. Un cap qui semble parler aux dirigeants. « À la sortie de la crise que nous avons traversée, les dirigeants sont à l'écoute de tous les signaux faibles aidant à déterminer les bonnes orientations stratégiques pour leur entreprise. L'Odyssee des entrepreneurs est ainsi attendue par tous. Tout d'abord pour se retrouver et échanger entre pairs. Sur-tout, pour entendre des hommes et des femmes aux parcours inspirants », confie Gilles Courteix, président du Medef Lyon-Rhône.

L'événement, qui attire entre 2 000 et 2 500 personnes, sera, cette année encore, « une journée particulière ». Tout y est organisé pour faciliter les rencontres informelles, les échanges y compris avec le monde de la culture, de l'événementiel, de la gastronomie ou du sport, des secteurs qui ont été particulièrement touchés ces derniers mois.



« L'Odyssee des entrepreneurs est un événement qui rayonne bien au-delà de Lyon. Il répond à l'intérêt des chefs d'entreprise de trouver des sources d'inspiration pour la définition de leur stratégie d'entreprise. »

Gilles Courteix.

Crise et opportunité

« *Boussole* » : c'est donc le fil conducteur de la journée. Il vise à montrer les caps possibles en ce temps de sortie de crise, les mutations à envisager pour optimiser les organisations et faire de la crise une opportunité. « *Chaque intervenant expliquera comment, à un moment de sa carrière ou de la vie de son entreprise, il a dû se réorienter, changer de métier ou d'organisation* », détaille Gilles Courteix.

Parmi les invités Laurent de la Clergerie, Pdg du groupe LDLC, Emilie Legoff, Pdg de Troops et présidente de la French Tech Lyon Saint-Etienne, Bruno Cercley, Pdg de Rossignol, Bénédicte Durand, directrice générale d'Altheora, Hervé Affagard, Pdg de Maat Pharma, et Valérie Poinsot, directrice générale de Boiron. La keynote de la matinée donnera la



Gilles Courteix.

parole à Delphine Horvilleur, rabbin et philosophe, sur le thème « *Je doute donc je suis* ».

RH, forces vives de l'entreprise

L'iaelyon est partenaire de l'Odyssee des entrepreneurs depuis la création de l'événement. Alors que les ressources humaines, forces vives de l'entreprise, ont joué un rôle déterminant au moment de la crise sanitaire, la présence à l'événement du management et de la formation revêt un caractère très important. « *Les sujets liés à la jeunesse, à la formation, au management, au recrutement, sont primordiaux pour les entreprises* », conclut Gilles Courteix. ■

Informations :

www.odysseedesentrepreneurs.fr/programme2021

SCHOOL OF MANAGEMENT

iaelyon



RELATION ENTREPRISES & PARTENARIATS

#Accompagner

#Connecter

#Valoriser

iae-pep@univ-lyon3.fr | iae.univ-lyon3.fr

**think
large**